



HAL
open science

Présentation d'Habilitation à Diriger des Recherches La structuration de la phrase : enjeux syntaxiques, sémantiques, prosodiques, et cognitifs

Nicolas Guillot

► To cite this version:

Nicolas Guillot. Présentation d'Habilitation à Diriger des Recherches La structuration de la phrase : enjeux syntaxiques, sémantiques, prosodiques, et cognitifs. *L'information grammaticale*, 2020, 167, pp.35-37. 10.2143/IG.167.0.3288990 . hal-03252346

HAL Id: hal-03252346

<https://hal.science/hal-03252346>

Submitted on 7 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Présentation d'Habilitation à Diriger des Recherches

La structuration de la phrase : enjeux syntaxiques, sémantiques, prosodiques, et cognitifs

Nicolas GUILLIOT – U. Bordeaux Montaigne, CLLE-ERSSàB (UMR5263)

Etre syntacticien signifie avant tout s'intéresser à la délicate question de la structuration de la phrase, c'est-à-dire caractériser la compétence syntaxique que tout être humain développe pour sa langue maternelle, et qui est au cœur de la grammaire de cette langue. Il s'agit donc de comprendre les mécanismes syntaxiques à l'œuvre, ainsi que leur interaction avec les autres composantes de la grammaire. Mon dossier d'Habilitation à Diriger des Recherches comprend une perspective épistémologique sur la syntaxe des langues naturelles, une synthèse de mes travaux passés portant essentiellement sur la syntaxe et son lien avec les contraintes sémantiques, ainsi qu'une réflexion inédite sur une nouvelle thématique de recherche, la coordination dite non-canonique et le partage syntaxique.

I. Théories syntaxiques : bases fondamentales et grands débats

La syntaxe se définit généralement comme la description (et la modélisation) de l'ensemble des règles et contraintes qui gouvernent l'ordre des mots (ou atomes syntaxiques) dans une phrase (notion de linéarité) et la structure hiérarchique associée à la phrase (notions d'enchâssement, et de portée). La plupart de mes travaux de recherche passés se sont concentrés sur le second aspect de cette définition de la syntaxe, c'est-à-dire la structure et les relations hiérarchiques dans les grammaires des langues, en minimisant la dimension linéaire, temporelle, incrémentale et cognitive. Deux raisons expliquent cela. La première raison est associée aux objets de recherche choisis alors : les dépendances syntaxiques à distance (dislocation, interrogation, structure clivée) et le phénomène de reconstruction/connectivité (voir Guilliot (2006, 2011)) entre autres), les dépendances sémantiques à distance (système pronominal et ellipse) et le phénomène de résomptivité (voir Guilliot & Malkawi (2011) entre autres), ou encore la négation (voir Guilliot & Becerra-Zita (2019)). Tous ces objets sont particulièrement intéressants dans une perspective d'interface entre syntaxe et sémantique, de parfaites illustrations étant sans doute (i) le phénomène de résomptivité, cas de reprise pronominale (et donc anaphorique) intégrée dans des dépendances syntaxiques à distance, et (ii) le phénomène de reconstruction/connectivité suggérant une « reconstruction » (syntaxique ou sémantique) des unités détachées dans la position structurale associée à leur fonction syntaxique. L'exemple suivant illustre ce dernier phénomène :

(1) Lequel de ses₁ amis est-ce que tu penses que chaque enfant₁ devrait inviter ?

La reconstruction/connectivité repose sur le fait que l'usage cataphorique de « ses » renvoyant à « chaque enfant » est très naturel dans cet exemple, comme si « lequel de ses amis » était au moins partiellement reconstruit dans la position d'objet d'« inviter ». Le phénomène de reconstruction minimise donc en quelque sorte le rôle de la linéarité en renforçant plutôt celui de la relation structurale, c'est-à-dire la dépendance syntaxique à distance, entre ces deux unités. Plus généralement, ces différents objets de recherche ont en priorité concerné la notion de structure, car le principe qui fait foi et qui est encore cité parmi les principes fondamentaux du langage est la compositionnalité. Ce principe pose que le sens d'une phrase donnée découle directement du sens de ses unités minimales (les mots) et de son organisation structurale et hiérarchique (faisant ainsi abstraction de la dimension linéaire et temporelle). Donner un rôle crucial à la structure pour l'interprétation peut paraître logique, puisqu'on ne voudrait pas véhiculer l'idée que l'interprétation d'une même phrase serait différente d'une langue à l'autre, du simple fait d'un ordre des mots différent dans ces langues. La seconde raison pour minimiser la dimension linéaire et incrémentale

de la syntaxe est plutôt liée aux courants théoriques majoritaires dans les recherches en syntaxe, car les modélisations (formelles) de la syntaxe intégrant une perspective temporelle, dynamique, et incrémentale sont plutôt rares et encore marginales.

Cependant, certains développements récents en syntaxe (Bouchard (2013), Culicover & Jackendoff (2005), Phillips (1996), Cann et al (2005),...) invitent à mettre en avant deux perspectives fondamentales sur ce domaine :

- une perspective globale de la syntaxe (au sens très large), incluant non seulement son lien avec la sémantique, mais également avec d'autres aspects de la structuration d'une phrase, à savoir la prosodie (notion de phrasé et de découpage rythmique) et la structure informationnelle et discursive (choix d'organisation de l'information) ;
- une perspective cognitive de la syntaxe, incluant la dimension linéaire, temporelle, et incrémentale, dimension d'ailleurs au cœur de la prosodie et de la structure informationnelle.

Ces deux points alimentent d'ailleurs deux débats majeurs en syntaxe théorique. Le premier concerne le rôle de la syntaxe théorique, entre les partisans d'une syntaxe omniprésente comme le pose la grammaire générative (voir Chomsky (2005) entre autres), et d'autres théories qui réduisent la syntaxe au strict minimum en faisant appel à d'autres composantes telles que la sémantique ou la pragmatique (voir Culicover & Jackendoff (2005)), allant même parfois jusqu'à lui ôter toute vertu explicative. Le second débat concerne la dissociation claire *versus* l'association des deux facettes de la syntaxe, à savoir la structure/hierarchie (statique), d'une part, et la linéarité (dynamique), d'autre part. Doit-on modéliser la grammaire en dissociant clairement représentation structurale et linéarité (en suivant la dichotomie compétence/performance posée en grammaire générative), ou doit-on envisager un modèle qui intègre dynamiquement la linéarité à la structure, comme le proposent Phillips (1996) ou encore Cann et al (2005) ? Notre position sur ces deux points est la suivante : au cœur de la grammaire se trouve un système computationnel permettant la construction dynamique/incrémentale d'une structure à partir d'unités minimales, et suivant des contraintes sémantiques, phonologiques, ou purement computationnelles. Ce système peut être qualifié de syntaxe au sens très large. Nous rejoignons ainsi Bouchard (2013, p. 228) quand il dit :

Un modèle explicatif du langage doit inclure un système qui construit de façon incrémentale et en parallèle les structures syntaxique, sémantique, et phonologique, en vérifiant que chaque étape de la construction produise un résultat possible sémantiquement et phonologiquement. (Bouchard, 2013, p.228, traduction personnelle)

Même en acceptant cette idée d'une syntaxe dynamique/incrémentale et au sens très large, il reste à modéliser et formaliser ce système computationnel. Et là encore, au moins deux courants théoriques s'opposent : le courant générativiste qui s'oriente vers la notion de biolinguistique et de biosyntaxe (voir Boeckx (2013) entre autres), d'une part, et le courant sémiotique qui logne vers une approche connexionniste de la linguistique saussurienne (voir Bouchard (2013)). De façon intéressante, pour la première approche, il s'agit clairement de faire évoluer un modèle très formel vers une dimension plus cognitive à travers la psychologie cognitive, les neurosciences ou encore la génétique (voir la notion de principes de 3^{ème} facteur, non-spécifiques au langage, développée dans Chomsky (2005)). Pour le courant sémiotique s'opère plutôt une évolution vers une approche connexionniste (réseau et compétition) plus formelle rendue possible par l'émergence d'outils mathématiques tels que les systèmes dynamiques et les réseaux de neurones (voir Victorri (2006)).

II. Coordination et partage syntaxique

Outre une perspective épistémologique sur la syntaxe théorique, l'objectif de mon dossier d'habilitation est de promouvoir une perspective plus linéaire, temporelle, et dynamique de la syntaxe, mais aussi plus globale, à travers l'étude de ce que l'on appelle assez souvent les

constructions partagées, ou parfois les coordinations elliptiques. Et la dernière phrase que vous venez de lire en est un très bon exemple : il s'agit de cas de coordinations qui ne semblent pas respecter les contraintes syntaxiques sur lesquelles s'appuie tout bon syntacticien. Dans le cas précédent, il semble que l'on ait coordonné *assez souvent les constructions partagées* avec *parfois les coordinations elliptiques*, le reste de la proposition relative (*ce que l'on appelle*) étant alors dit « partagé ». Le problème est le suivant : ces suites coordonnées ne sont pas des unités au sens syntaxique du terme (ce ne sont pas des constituants ou syntagmes), ni pour la sémantique d'ailleurs, puisqu'il n'y a aucune dépendance (syntaxique ou sémantique) entre [*les coordinations elliptiques*] et l'adverbe [*parfois*]. Marcel Proust était d'ailleurs un utilisateur régulier de ce type de coordinations non-canoniques, en témoignent les exemples suivants :

- (2) *Elles pensaient qu'on doit mettre devant les enfants, et qu'ils font preuve de goût en aimant d'abord, les œuvres que, parvenu à la maturité, on admire définitivement.* (M. Proust, *Du côté de chez Swann*, p. 154, ed. Omnibus)
- (3) *Françoise, quand elle avait un grand chagrin, éprouvait le besoin si inutile, mais ne possédait pas l'art si simple, de l'exprimer.* (M. Proust, *Le côté de Guermantes*, p. 1300, ed. Omnibus)

Cet objet d'étude est particulièrement intéressant pour confronter certains concepts fondamentaux de la syntaxe, et vérifier la pertinence d'un concept comme celui de constituant syntaxique ou syntagme. De plus, ce phénomène regroupe un grand nombre de constructions coordonnées qui ont régulièrement été distinguées dans la littérature : constructions dites trouées (gapping), cas de réductions de conjoints, mises en facteur à droite (right node raising), constructions à extraction simultanée (across-the-board constructions).

1. Ellipse ou Multidominance : perspective typologique

Les principaux travaux sur le partage syntaxique se sont concentrés sur un débat quant aux analyses représentationnelles possibles pour ce type de constructions. Parmi les formalisations évoquées pour rendre compte du partage syntaxique, on distingue en particulier l'approche par ellipse de l'approche dite par multidominance, les deux permettant au problème de constituance de n'être qu'apparent. Dans le premier cas, il s'agit de poser un mécanisme d'ellipse (reconstruction d'un contenu manquant) : dans notre exemple initial, on pose alors l'existence d'un contenu éliminé (*ce que l'on appelle*) pour obtenir *ce que l'on appelle assez souvent les constructions partagées, ou ~~ce que l'on appelle~~ parfois les coordinations elliptiques*. La seconde approche, par multidominance, consiste à permettre à une ou plusieurs unités d'être littéralement partagées dans la structure, en l'occurrence la suite d'unités *ce que l'on appelle*, qui serait syntaxiquement partagée sur deux contenus propositionnels. Le premier objectif de notre étude est de minimiser quelque peu l'enjeu du débat sur les formalisations possibles des coordinations elliptiques ou non-canoniques, en montrant que le principal intérêt de ces différentes approches formelles est de pouvoir distinguer le partage syntaxique périphérique (contenu partagé à gauche ou à droite) du partage syntaxique central (contenu partagé au centre). De ce point de vue, une perspective typologique sur les constructions partagées permet en particulier d'opposer clairement le partage périphérique, qui peut en particulier donner lieu à un accord pluriel dit cumulatif caractéristique de la multidominance (comme dans *C'est alors que surgissent un renard d'un champ et une biche d'un buisson*), au partage syntaxique central, qui ne semble jamais l'autoriser à travers les langues (comme dans **Un renard surgissent d'un champ et une biche d'un buisson*).

2. Prosodie, et nature incrémentale/linéaire de la syntaxe : perspective théorique et expérimentale

Par ailleurs, notre principale hypothèse sur ces constructions, basée sur une perspective théorique ainsi qu'une première étude expérimentale générale sur le partage syntaxique (tâches de jugements d'acceptabilité), est que ces cas de coordinations non-canoniques fournissent la meilleure illustration (i) du rôle de la prosodie et de la structure informationnelle dans la structuration de la phrase, et (ii) de la nature incrémentale et temporelle de la structuration syntaxique. Le rôle essentiel de la prosodie s'illustre d'ailleurs clairement dans les exemples suivants, où la coordination semble

davantage se plier à la structure prosodique (cf. le phrasé associé aux Groupes Accentuels – GA – basé sur Delais-Roussarie (2005) ou encore Martin (2018)) qu'à la structure syntaxique ou sémantique :

(4) (_{GA}Gustave) (_{GAA} lu) (_{GAet} Hippolyte) (_{GAA} acheté) | (_{GAl}e nouveau livre) (_{GAd}e C. Ponti).

(5) (_{GA}Hippolyte) (_{GAA} lu) (_{GAAun} livre) | (_{GAd}e C. Ponti) (_{GAb}ier) (_{GAet} de S. Blake) (_{GAc}e matin)

(6) (_{GA}Hippolyte) (_{GAA} déjà demandé) (_{GAet} va bientôt recevoir) (_{GAAun}e nouvelle) (_{GAp}etite voiture).

La frontière entre contenu partagé et contenu coordonné (notée |) correspond bien à une frontière prosodique possible. Par ailleurs, une première expérience basée sur une tâche de jugements d'acceptabilité montre que les frontières et l'enchâssement syntaxiques jouent un rôle moins important pour légitimer ou bannir ce type de coordinations non-canoniques. Plus généralement, cette première étude suggère que la coordination est une procédure dynamique, qui repose sur des contraintes de structuration aussi bien prosodiques que syntaxiques, sémantiques et informationnelles. La modélisation de l'interface entre syntaxe, sémantique, prosodie, et structure informationnelle devient alors un enjeu crucial : il s'agit de comprendre non pas comment la prosodie (le phrasé) et la structure informationnelle découlent de la syntaxe des langues, mais plutôt comment la prosodie et l'organisation informationnelle peuvent moduler la syntaxe. Une telle approche rejoint donc certaines conceptions émergentes de la grammaire des langues, qui prônent plus clairement (dans la formalisation même) un partage des tâches entre les différents domaines tels que la syntaxe, la prosodie, la sémantique ou encore la structure informationnelle. Enfin, il s'avère qu'une approche incrémentale et dynamique de la syntaxe sied très bien à cette conception large de ce domaine, en prenant en compte, à chaque étape de la production ou de l'interprétation d'un énoncé, l'ensemble des variables pouvant jouer un rôle potentiel sur des choix possibles de structuration.

Bibliographie

- Boeckx, Cedric (2013) Biolinguistics: forays into human cognitive biology. *Journal of Anthropological Sciences*, 91:63–89.
- Bouchard, Denis (2013) *The Nature and Origin of Language*. Oxford: Oxford University Press.
- Cann, Ronnie, Kempson, Ruth, et Marten, Lutz (2005) *The Dynamics of Language*. Oxford : Elsevier.
- Chomsky, Noam (2005) *The minimalist program*. MIT Press.
- Culicover, Peter W. et Jackendoff, Ray (2005) *Simpler Syntax*. Oxford University Press.
- Delais-Roussarie, Elisabeth (2005) *Phonologie et Grammaire : études et modélisation des interfaces prosodiques*. Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches, Université de Toulouse le Mirail.
- Guilliot, Nicolas & Becerra-Zita, Samantha (2019) Negative Concord and Sentential Negation in Gallo. *Romance Languages and Linguistic Theory 15: selected papers from 'Going Romance 30'*, édité par I. Feldhausen, M. Elsig, I. Kuchenbrandt et M. Neuhaus, publié par John Benjamins, pp. 54-71, ISSN : 1574-552X, DOI : <https://doi.org/10.1075/rllt>.
- Guilliot & Malkawi (2011) Weak vs Strong Resumption: Covarying differently. *Resumptive Pronouns at the Interfaces*, édité par A. Rouveret, collection *Language Faculty and Beyond*, éditée par K. Grohmann et P. Pica, publié par John Benjamins, pp. 395-424, ISBN : 9789027208224.
- Guilliot, Nicolas (2011) Reconstructing functional relatives. *Empirical Issues in Syntax and Semantics 8*, édité par O. Bonami et P. Cabredo Hofherr, pp. 97-122, ISSN : 1769-7158.
- Guilliot (2006) A top-down analysis for Reconstruction. *Lingua 116*, édition spéciale sur les Langues Celtiques, pp. 1888-1914, ISSN : 0024-3841.
- Martin, Philippe (2018) *Intonation, structure prosodique et ondes cérébrales : introduction à l'analyse prosodique*. Iste Editions.
- Phillips, Colin (1996) *Order and disorder*. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge.
- Victorri, Bernard (2006) Le connexionnisme. *Traité de neuropsychologie clinique*. De Boeck.